GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16542>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16542

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 176

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « GEORGE SAND, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16542>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

GEORGE SAND, Œuvres complètes

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes* sous la direction de Béatrice Didier, 1839, *Spiridion*, édition critique par Isabelle Hoog Naginski, notes en collaboration avec Marie-Jacques Hoog, Paris, Champion, 2018, 601 pp.

- 1 *Spiridion*, ce roman original qui a pu inspirer *Le Nom de la rose* à Umberto Eco se présente sans chapitres ni intrigue amoureuse, se déroulant par un relais opéré entre moines, de son éponyme à Fulgence puis Alexis jusqu'au jeune Angel, qui s'en fait le narrateur. Cette filiation intellectuelle correspond pleinement à la quête métaphysique de George Sand pendant ses recherches pour l'écriture de *Consuelo* et de *La Comtesse de Rudolstadt*. Parallèlement donc à cet ensemble romanesque célèbre naît ce curieux récit, dont les modèles restent insaisissables, qu'on les cherche du côté du roman gothique anglais, de Diderot ou de Lamennais, même si Sand admirait beaucoup les *Paroles d'un croyant* récemment condamnées par l'Église.
- 2 Il faut plutôt pencher pour une auto-projection de la romancière, notamment dans le personnage du père Alexis, que ses lectures, reprenant les conclusions de *Spiridion*, rendent tout aussi hérétique par sa pratique absolue du libre examen. «*Tolle, lege*», la devise de saint Augustin, s'applique ici à une quête progressive vers l'idéal qui considère le christianisme comme un deuxième âge de l'humanité, celui du Fils dans la Trinité, après le poids du Père sur le judaïsme, et avant une marche vers le règne de l'Esprit comme «religion de l'avenir». Sand a été tout aussi boulimique de lectures religieuses, philosophiques et scientifiques que ses moines déviants, ayant commencé son programme par Abélard, Valdo, Wyclif, Huss, Luther, puis Pythagore, Zoroastre, Confucius, Épicure, Épicète, Spinoza, Leibnitz, Newton, Descartes et Montaigne, sans oublier des détours par le *Coran*, Shakespeare et Molière, et finalement, probablement prêté par Pierre Leroux, le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* de l'abbé Pluquet.

- 3 Œuvre jumelle de la première *Lélia* dès 1833, qui contient quelques détails augurant de sa germination, *Spiridion* est écrit jusqu'en 1838, avec cette même «souffrance humaine relevée par l'espoir divin». Puis s'ébauchent *Les Sept Cordes de la lyre* tandis que se met au point la première édition de notre roman en 1839, resté sans préface jusqu'en 1855, et avec une clôture différente de celle de 1842. Le remaniement des vingt dernières pages, le changement de contenu du testament de Spiridion retrouvé par Angel, le placement des trois précieux legs dans le squelette irradiant du fondateur de cette lignée hérétique révèlent combien Sand a évolué jusqu'à cette deuxième édition. Entre-temps est intervenue, parallèlement à la seconde *Lélia*, la lecture de Joachim de Flore, ce prophète médiéval de l'Évangile du futur.
- 4 L'abondante et précieuse préface d'Isabelle Hoog Naginski (pp. 9-136) précise aussi combien *Engelwald*, roman inachevé et détruit, a pu nourrir *Spiridion*, lors du séjour à Majorque où bien de ses pages semblent s'être introduites dans le manuscrit en cours de gestation. Jugé sans doute trop ballanchien par Sand, de plus tombant mal au moment des attentats de Fieschi et Aubade, du fait de son apologie du régicide sur la personne de Napoléon par un illuminé autrichien, ce roman à l'existence presque mythique pour les sandiens pourrait bien s'être dissous dans la scission symboliquement sémantique de son titre en une forêt métaphysique (*Wald*) qui a donné naissance au novice narrateur découvreur de manuscrits (*Engel*).
- 5 En tout cas, ce roman, méconnu mais majeur dans la pensée de George Sand, a été admiré de Renan et Taine, a nourri l'imaginaire de Théodore Bra, le sculpteur ami de Balzac qui inspira *Séraphîta*, de Gustave Doré, fasciné par Angel, et donné à penser à Dostoïevski, qui, outre sa mention élogieuse dans sa nécrologie de Sand, y trouva le message de fraternité pour une société nouvelle que recherche *Les Frères Karamazov*.
- 6 C'est dire tout l'intérêt de cette édition critique, minutieusement annotée. Dommage que les notes soient numérotées en continu et rejetées en fin de volume (pp. 317-419), ce qui alourdit leurs appels et oblige à des va-et-vient constants pour les lire au fil du texte! Suivent les variantes dûment relevées quoique un peu lourdement présentées (pp. 421-586), puis la réception critique immédiate (pp. 587-593), la bibliographie et les index des personnes et des lieux.